

Prédication pour le culte du 14 janvier 2024
Maracon, 10h

Textes : Marc 10, 42-45
Matthieu 7, 1-5
Philippiens 2, 1-3

=====

On entend souvent dire : La religion, ça ne sert qu'à déclencher des guerres. Et c'est vrai que dans beaucoup de conflits, la religion joue un rôle important. Dans de nombreux endroits du monde, on s'affronte au nom de la religion.

Est-ce qu'on peut dire pour autant que le monde se porterait mieux sans religion ? Qu'il y aurait moins de guerres ? Supprimez la religion, pour voir. Est-ce que la guerre disparaîtrait ? Ça m'étonnerait. Parce que moi, les guerres, je les vois commencer dans les familles. Et dans les cours de récréation. Et sur les lieux de travail. Et entre voisins. Et je ne parlerai pas des stades de foot ou de hockey.

Partout où l'on a des conflits d'intérêts et que ça finit par une bagarre, partout où l'on tente d'écraser l'autre, franchement ou sournoisement, c'est une petite guerre qu'on déclenche, et cela peut s'envenimer jusqu'à devenir une grande guerre.

Pas besoin de religion pour ça. La convoitise et la volonté de puissance suffisent amplement. L'envie de posséder, d'avoir plus, et l'envie de dominer les autres sont des déclencheurs de guerre autrement plus puissants que la religion. Supprimez la religion, vous ne supprimerez pas la guerre. En revanche, supprimez l'avidité et le pouvoir, et là, vous supprimerez la plupart des guerres, avec ou sans religion.

Je crois que nous avons tous la possibilité de déclencher ou d'éviter une guerre.

Oh, bien sûr, pas un de ces grands conflits internationaux qui occupent la première page des journaux. Mais une guerre à notre niveau, une petite guerre autour de nous, qui, par effet de boule de neige, peut devenir un conflit important et destructeur.

Et je pense qu'on peut commencer un conflit par le regard négatif qu'on porte sur les autres. Ça s'appelle l'esprit de jugement. Juger les autres, ça nous donne un certain pouvoir sur eux. Surtout si on arrive à mettre d'autres personnes de notre côté.

Rappelez-vous, quand nous étions encore à l'école, ces camarades qui étaient chargés d'une mauvaise réputation par toute une classe : « Oh, machine, c'est la chouchou de la maîtresse, c'est pour ça qu'elle a des bonnes notes. Oh, machin, c'est un faux-jeton comme pas possible ». Après, ça peut continuer au travail, dans les villages, dans les associations et même dans l'Eglise, ces gens qui subissent un rejet collectif.

Ça vous est peut-être arrivé à vous, d'être repoussé par tout un groupe parce que vous avez déplu à quelqu'un, et que cette personne est parvenue à monter tous les autres contre vous. Au travail, ça peut prendre des proportions très graves – à ce moment, on appelle ça du mobbing ou du harcèlement au travail.

Le jugement des autres, ça peut détruire quelqu'un.

C'est pour cela que Jésus nous dit : *Ne vous posez pas en juges*. Et il nous avertit : *C'est de la façon dont vous jugez qu'on vous jugera, et c'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous*.

Qui nous jugera comme on a jugé nous-mêmes ? Dieu ? Les autres ? Jésus ne le précise pas, et la question reste ouverte. En tout cas, ce qu'il dit c'est que notre jugement finira par nous retomber dessus.

Et c'est vrai que ça arrive assez souvent que ceux qui critiquent toujours les autres finissent par se retrouver tout seuls. Ou alors ils sont tellement méfiants qu'ils soupçonnent leurs amis de les critiquer par-derrière, et peu à peu ils perdent leurs amis. Ou encore, ils voient tellement le mal partout qu'ils deviennent complètement aigris et désagréables, et tout le monde les fuit.

Ne jugeons pas, afin de n'être pas jugés, arrêtons de regarder au microscope les petits défauts des autres alors que nous ne voyons même pas nos gros défauts à nous. Arrêtons de regarder la paille qui est dans l'œil de notre voisin alors que nous ne voyons même pas la poutre qui est dans le nôtre.

L'Apôtre Paul nous donne un petit truc pour qu'on arrête de se juger les uns les autres : *Considérez les autres comme supérieurs à vous.*

Attention, ça ne veut pas dire qu'on doit faire la carpette devant les autres. Ça ne veut pas dire non plus qu'on doit se considérer comme des zéros. Ça veut dire : regardons d'abord chez l'autre ce qui va bien au lieu de toujours voir ce qui ne va pas. Reconnaissons les qualités de notre voisin plutôt que de nous concentrer sur ses défauts. Changeons de lunettes. Ne jugeons pas en fonction de nous-mêmes, comme si nous étions la norme de tout, mais regardons l'autre pour ce qu'il est, pour ce qu'il vaut lui-même, et pas par rapport à nous.

« Considérez les autres comme supérieurs à vous », ça ne veut pas dire que nous devons croire que, par rapport aux autres, nous n'avons aucune valeur, que nous n'avons pas de dons. Mais ça veut dire : estimons les autres au lieu de n'estimer que notre petit nombril ! Nous avons de la valeur, et nous devons continuer à le croire. Seulement, ne croyons pas que les autres sont sans valeur parce que nous en avons : **ça**, c'est de l'orgueil.

L'orgueil, ce n'est pas reconnaître ses dons et ses qualités : l'orgueil, c'est croire que l'autre n'en a pas, ou qu'ils sont moindres que les nôtres.

Le truc de l'Apôtre Paul, il n'est pas facile à réaliser. Enfin, pour vous je ne sais pas, mais moi qu'est-ce que j'ai de la peine à le mettre en pratique, moi qui suis tellement critique à l'égard des autres.

Ce n'est pas facile, ça demande de l'entraînement, une discipline, comme un musicien qui fait ses gammes ou un sportif qui s'exerce tous les jours, mais c'est important pour construire des relations harmonieuses entre nous tous : si chacun de nous reconnaît l'autre comme supérieur, on est tous gagnants ! Si moi j'arrive à tous vous reconnaître comme supérieurs à moi, mais que vous tous vous me reconnaissez comme supérieure à vous, personne n'a rien perdu, bien au contraire !

On a du mal avec ces paroles de Paul parce qu'on croit toujours qu'on est tout seul à devoir les appliquer ; mais c'est à tout le monde qu'il s'adresse, et c'est sûr que ça ne peut avoir un effet que si tout le monde s'y met. On ne change pas le monde tout seul, c'est tous ensemble qu'on peut changer le monde !

Tant qu'on se croit seul au monde, on n'a que deux possibilités dans la vie : être un gagnant, ou être un perdant. Ou c'est moi qui écrase les autres, ou c'est les autres qui m'écrasent. Les mots solidarité, entraide, service n'ont aucun sens quand on se croit seul au monde.

Jésus-Christ est venu dans un monde où les gens pensaient comme ça : ou on est du côté des forts, ou on est du côté des faibles. C'était un monde pas vraiment différent du nôtre. Jésus est venu nous montrer et nous enseigner une troisième voie. Une voie qui n'est ni celle du gagnant, ni celle du perdant, mais celle du serviteur.

Il résume les choses ainsi :

« Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir, et les grands sous leur domination. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire ! Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. »

C'est bien plus fort que la loi du plus fort ; parce que dans la loi du plus fort, il y a peu de gagnants et beaucoup de perdants. Avec la voie du serviteur, il n'y a que des gagnants : si, moi, je me mets au service de l'autre, et que l'autre se met à mon service, il n'y a plus de perdant.

Si on croit que la loi du plus fort est une loi naturelle et que ça ne sert à rien d'aller contre, alors le monde ne changera jamais. Il y aura toujours des gagnants et des perdants, et des guerres pour dominer les autres, pour avoir plus, pour ne pas être dans le camp des perdants.

Mais si on se met tous au service les uns des autres, si on reconnaît la valeur des autres au lieu de les considérer comme des gens méprisables ou détestables, alors le monde pourra changer : il n'y aura plus de ces petites guerres qui font les grandes guerres. Amen.